



COMPTE RENDU INTÉGRAL

Jeudi 28 octobre 2021 - **MONTPELLIER**

RÉUNION PUBLIQUE - 18H-20H - 90 PARTICIPANTS

Commission particulière du débat public (CPDP)

M. Étienne BALLAN
Président

M. Arthur LAUNEAU
Membre

M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES
Membre

**M^{me} Sophie BERTRAN DE
BALANDA**
Membre

M^{me} Martine BARTOLOMEI
Membre

M. Mathias BOURISSOUX
Membre

M. Sébastien FOURMY
Membre du secrétariat
général de la CPDP

M^{me} Marion GALLAND
Membre du secrétariat
général de la CPDP

M^{me} Élise TROUVÉ-BUISSON
Membre du secrétariat
général de la CPDP

M. Antoine LANDEAU
Membre du secrétariat
général de la CPDP

Intervenants

M^{me} Séverine SAINT-MARTIN
Adjointe à la mairie de Montpellier

M^{me} Marion COMPTOUR
CPIE du bassin de Thau

M. Bruno FRANC
CPIE APIEU

M^{me} Alexandra MASSÉ
Les Petits Débrouillards

M. Loïc MAGNANT
Bureau des guides du GR2013

M^{me} Agnès LANGEVINE
Vice-présidente
de la région Occitanie

M. Matthieu LAURENT
DGECC

M. Charles-Adrien LOUIS
BL évolution

... **M. Étienne BALLAN**, Président de la CPDP

Bonsoir. Madame et messieurs, nous allons pouvoir commencer notre réunion de synthèse du débat public EOS, Éoliennes flottantes en Méditerranée. Quelques petits éléments importants. Le port du masque est obligatoire pendant l'ensemble de cette réunion. On vous demandera, comme d'habitude, de bien vouloir le porter, y compris sur le nez. Le pass sanitaire n'est pas exigé. Peut-être que certains ont dû le montrer, mais normalement, le contrôle est terminé. Le pass sanitaire n'est pas obligatoire pour ce type de réunion, mais en contrepartie, les gestes barrières le sont.

Je m'appelle Étienne BALLAN. Je suis président de la commission particulière du débat public qui a organisé ce débat et qui l'organise jusqu'à dimanche soir. Je vous souhaite la bienvenue au Corum de Montpellier. Nous allons passer ensemble un petit bout de soirée importante à nos yeux et un peu particulière aussi, en espérant que la pluie n'a pas trop découragé les différentes personnes qui souhaitaient venir. On va être une petite centaine ce soir. Je vais demander d'abord à Séverine SAINT-MARTIN, qui doit être par là, de bien vouloir nous accueillir.

... **M^{me} Séverine SAINT-MARTIN**, Adjointe à la mairie de Montpellier

Merci beaucoup. Je voulais vous souhaiter la bienvenue au nom de Michaël DELAFOSSE, maire de la ville de Montpellier et président de la métropole Montpellier-Méditerranée. Nous sommes très heureux de votre invitation et de votre présence parmi nous ce soir à Montpellier sur un sujet majeur, qui touche à la fois des objectifs que la France s'est donnée, que vous connaissez, qui répondent aussi aux ambitions de la région Occitanie. Je sais que ma collègue Agnès LANGEVINE est présente parmi nous. Donc, des ambitions que partage la métropole de Montpellier.

J'ai eu le plaisir de pouvoir parcourir les allées et je tiens à souligner la qualité des démarches effectuées. Vous êtes allés auprès des enfants, ce qui nous tient particulièrement à cœur sur la ville de Montpellier puisqu'on a pour ambition de construire une ville à hauteur d'enfants. L'avis des enfants, puisque c'est pour cette génération-là que nous mettons de l'énergie... Leurs témoignages et leurs post-its étaient très intéressants à comprendre, à connaître.

Je tiens aussi à souligner la démarche que vous avez faite auprès des habitants des quartiers prioritaires qui ne sont pas habitués à ce genre de démarche ? En règle générale, on vient les questionner, les chercher, les concerter sur des questions plus locales. Mais je crois qu'ils ont aussi le droit de contribuer, de donner leur avis, d'être informés avec une démarche pédagogique de ces enjeux majeurs. Je me réjouis et je voulais vous remercier. Je suis adjointe au renouveau démocratique et je me réjouis de voir votre contribution active, importante au niveau de cette Commission nationale du débat public et qui, aujourd'hui, est un axe majeur des démarches que nous entreprenons sur l'ensemble des projets sur le territoire.

Nous voulons faire partager les enjeux et il n'y a pas uniquement un enjeu de transition énergétique, il y a des enjeux environnementaux, territoriaux, socio-économiques, mais également, on le sait tous, chacun et chacune a une relation particulière avec la mer. Sur notre mer se côtoient des familles d'usages différentes, que ce soient des plaisanciers, des pêcheurs, des professionnels du commerce, des sportifs, des touristes, etc.

C'est l'ensemble de ces enjeux, de ces usages, qui a dû nourrir ce débat depuis le 12 juillet. Je vous souhaite une très belle réunion de restitution et me réjouis de prendre connaissance de la diversité de ses modalités et de l'ensemble des arguments que vous avez dû entendre tout au long de ce débat. Merci beaucoup.

... M. Étienne BALLAN, Président de la CPDP

Merci beaucoup. La réunion de ce soir va se dérouler en trois temps. On devrait terminer autour de 20h, 20h15 au plus tard. D'emblée, ce qui n'est pas écrit sur la diapositive, mais qui est le plus important, c'est qu'à la fin de ce troisième temps, on vous invite à boire un verre pour conclure en beauté ce débat dans l'espace qui sera là. Je précise cependant que ce verre, pour des raisons de sécurité sanitaire, ne sera possible qu'aux personnes munies d'un pass sanitaire. Autant, la réunion est ouverte à tous, mais on espère que vous avez tous le pass et que vous pourrez venir boire un verre avec nous. C'est un point logistique.

Ces trois temps sont les suivants. Lors du premier, on voudrait faire état ensemble et partager avec vous le foisonnement, l'ensemble des choses qui ont pu se faire dans le débat et des points de détails qui viennent d'arriver ou qui sont en train d'arriver dans le débat public. Ce sera le premier temps de notre débat, d'un peu plus d'une demi-heure. Ensuite, nous irons déambuler dans l'ensemble des espaces que vous avez déjà pu parcourir en arrivant, pas seulement pour déambuler, mais pour regarder, voir ce qui se passe, voir ce qui a été dit, voir ce qui a été écrit, dessiné, parce que vous avez un certain nombre de cartographies présentées, pour continuer à débattre pendant ce temps qu'on va appeler un temps de forum. On se lèvera et on ira tous circuler dans ces espaces et continuer à débattre là-bas. Enfin, en dernier lieu, on se retrouvera ici à nouveau pour faire le bilan et que chacun puisse aussi, ceux qui le souhaitent, faire état de ce qu'ils ont retenu, ce qui a changé pour eux dans le temps de ce débat.

Pourquoi une réunion de synthèse ? Pourquoi ce type de dispositif ? La première chose, c'est que c'est le dernier rendez-vous. Au vu de l'intensité du débat des derniers jours et dernières semaines, on ne voulait pas faire une réunion de clôture. On voulait faire une réunion qui continue à discuter et sur laquelle chacun peut continuer à apprendre des choses, à se faire une idée, à exprimer ses idées. Voilà ce qu'on vous propose. Que va-t-il se passer après la réunion ? Jusqu'au 31 octobre, dimanche soir minuit, vous pouvez continuer à participer en ligne. Il y aura beaucoup de sujets ouverts. Vous pouvez, à travers plein d'outils qui sont déjà des outils numériques, continuer.

Nous rendrons, la commission particulière, un compte rendu le 31 décembre au plus tard. À l'issue de ce compte rendu, on vous redonnera un rendez-vous, on ne sait pas si ce sera à Montpellier ou ailleurs, pour présenter et partager avec vous les éléments de ce compte rendu et du bilan qu'en tirera la présidente de la CNDP. Ce sera début janvier. L'État et RTE auront ensuite trois mois pour prendre une décision au regard des conclusions de ce débat public. Et donc, à nouveau, cette décision sera partagée avec le public et présentée à tout le monde de façon à ce qu'on puisse en débattre. Ce sera probablement, en fonction de la date de la décision elle-même qui n'est pas encore connue, aux alentours du mois de mars ou de début avril de l'année prochaine.

Voilà comment les choses vont se faire. Ce soir, c'est à la fois un dernier temps, un dernier moment de discussion, mais aussi une ouverture vers les phases qui vont suivre et notamment ces phases de

compte rendu. Je vais proposer à Arthur LAUNEAU, membre de la commission particulière, de bien vouloir animer ce premier temps de la réunion.

... M. Arthur LAUNEAU, Membre de la CPDP

Bonsoir à toutes et tous. Je vous propose que nous revenions tout de suite, avant de commencer à proprement parler à examiner le fond de cette réunion, sur quelques chiffres de retour sur ce qui s'est passé dans ce débat public. Tout d'abord, sur la dynamique « d'aller vers » du débat public. Cela a été une priorité de l'équipe du débat d'aller vers les publics, de se donner les moyens d'aller recueillir toutes les paroles.

Voici quelques éléments pour essayer de vous permettre d'appréhender cette dynamique : 30 points de débats mobiles organisés dans les lieux de vie du territoire méditerranéen, 3 000 personnes rencontrées près du stand, 3 000 conversations initiées avec les personnes, 3 000 recueils de points de vue, c'est une très grosse dynamique de mobilisation, 900 questionnaires remplis sur le stand du débat public par le public qui prend le temps de le remplir sur le stand, 19 réunions publiques de proximité au cœur des territoires pour interpeller les responsables du projet, poser toutes les questions, réagir, débattre, et enfin, 300 participants à ces réunions de proximité, donc des réunions avec un nombre à chaque fois limité de personnes, autour de 30 à 40 personnes, parfois un peu moins, pour approfondir les enjeux. Un focus particulier sur le rôle de la jeunesse dans ce débat public. Cela a été très important d'aller vers les jeunes. Là aussi, beaucoup de mobilisation : 18 classes impliquées dans le débat, des plus petites classes, des plus petites écoles jusqu'aux établissements d'enseignement supérieur, donc tous les niveaux scolaires, 650 élèves entendus, des élèves qui voient leur parole prise en compte dans ce débat, 20 séances dans les lycées animées par des intervenants des Petits Débrouillards que nous remercions de leur intervention dans ce débat public, et 25 séances dans les écoles primaires animées par des intervenants de LabelBleu que nous remercions également.

Des controverses également ont été approfondies dans le cadre de ce débat public. On a organisé des temps pour aller au cœur des sujets, des enjeux, aller poser toutes les questions sur les sujets : 12 ateliers thématiques organisés en visioconférence, parfois même certains en présentiel, 950 participants en tout à ces ateliers, une audition scientifique, mais aussi une expertise complémentaire. Étienne, je crois que tu vas nous la présenter. Voilà pour ce qu'il s'est passé sur les discussions physiques.

Maintenant, pour ce qui est de la participation en ligne : plus de 20 000 visiteurs uniques sur le site Internet du débat public depuis son ouverture, et le débat n'est pas terminé, 203 contributions, avis, questions versées sur la plateforme participative, 900 participants à l'outil « J'entre dans le débat », que vous avez peut-être vous-même testé et qui vous permettait sur certains sujets d'aller chercher les arguments des publics pour prendre vos propres positions, 2 000 abonnés sur nos réseaux sociaux, Facebook, Twitter et la newsletter, 52 vidéos produites sur la chaîne YouTube du débat, donc une chaîne qui a vécu tout au long du débat et qui a permis de recueillir les contributions des publics, 7 691 visionnages des vidéos du débat sur YouTube et Facebook, incluant les reprises sur les réseaux sociaux, donc des vidéos qui ont été vues par différents canaux, qui ont été vues à différents moments par différents publics, plus de 4 000 commentaires postés sur nos réseaux sociaux et 2 000 abonnés sur nos réseaux sociaux.

Enfin, c'est un débat qui a été repris dans les médias : près de 300 parutions dans la presse qui ont cité le projet ou le débat public, qui ont mentionné le fait qu'un débat était en cours et que le public était invité à s'exprimer, dont 42 en presse nationale, 146 en presse régionale, 91 dans la presse spécialisée, 25 en radio et télévision.

S'agissant de la mise en œuvre du débat public sur le plan des actions partenariales, nous avons eu trois grands ensembles d'actions. Nous allons donner la parole à celles et ceux qui ont fait vivre ces partenariats au cœur des territoires, qui ont fait vivre le débat partout. J'appelle tout de suite Marion COMPTOUR du réseau du CPIE du bassin de Thau pour que vous puissiez nous dire ce qu'il s'est passé. Merci beaucoup.

... M^{me} Marion COMPTOUR, CPIE du bassin de Thau

Bonjour à tous. Je représente le CPIE bassin de Thau, qui est une association d'éducation à l'environnement et au développement durable structurée en réseau. On est composés d'une vingtaine de structures membres, toutes avec leurs compétences spécifiques, et on travaille avec des structures partenaires. Nos missions au quotidien, c'est la sensibilisation des différents publics, scolaire et grand public, à l'environnement et au développement durable. C'est également l'accompagnement des territoires dans leurs projets en faveur du développement durable et de la transition écologique. On fait également des formations, de la conception d'outils pédagogiques, etc.

On sensibilise sur différentes thématiques liées à la biodiversité, l'énergie, aux déchets, à la plaisance responsable. Donc, animer ce débat, cela coulait de source pour nous, autant sur les thématiques abordées, l'énergie et le milieu marin, que sur le format d'animation de débat. On est composés d'une vingtaine de structures membres et partenaires. On travaille aussi avec des partenaires et environ six structures ont participé à ce débat. En tant que CPIE bassin de Thau, on était plutôt dans un rôle de coordination de ces structures. On était vraiment en lien très étroit avec la CPDP pour caler des dates d'intervention, faire remonter les informations et on a également élaboré un questionnaire commun à toutes les structures, un support de recueil de données et des outils pédagogiques complémentaires à ce qui était proposé par le débat mobile, notamment des quiz, des photolangages et d'autres outils. Donc, les structures membres et les partenaires sont arrivés dans ce débat avec leurs compétences propres et leurs connaissances propres, leur expertise, leur connaissance des acteurs et du territoire. Cette diversité de structures nous a permis de proposer différents formats pour animer ce débat. On a participé au débat mobile avec la CPDP et on est intervenus sur d'autres événements du territoire, lors de festivals de musique ou d'événements festifs, de dégustations de produits locaux. On a fait des tchats-débats dans des médiathèques avec l'association Kimiyo, qui est une association de culture scientifique qui travaille depuis longtemps avec des médiathèques d'Occitanie. On a réalisé avec l'association LabelBleu, qui est partenaire, des animations auprès des scolaires et auprès des plaisanciers. Avec l'APIEU, on est intervenus dans les quartiers prioritaires de ville à Montpellier. On a réalisé des balades littorales avec différents groupes.

Ces différents formats ont permis de relayer la parole de différents publics avec des avis très diversifiés. Par exemple, pour les tchats dans les médiathèques, on avait à chaque fois une dizaine de personnes qui sont venues et qui ont débattu pendant deux heures. Cela a permis des débats très riches. C'étaient des personnes qui venaient pour en découdre et qui avaient une connaissance assez forte du sujet.

Sur le débat mobile ou lors d'événements festifs, on avait plutôt des personnes sans avis, mais qui étaient curieuses et souhaitaient s'informer. Certains étaient complètement favorables aux éoliennes flottantes, d'autres contre, mais la majorité n'avait pas trop d'avis, était inquiète sur l'impact sur la biodiversité, mais plutôt favorable aux énergies renouvelables. Je vais laisser la parole rapidement à Bruno pour qu'il nous donne son ressenti dans les quartiers prioritaires.

... **M. Bruno FRANC**, CPIE APIEU

L'une des choses qui nous ont paru importantes et sur lesquelles on a été à 200 % d'accord avec la CPDP, c'était cette idée qu'il fallait donner la parole à tout le monde, même aux personnes qu'on considérerait éloignées de ces questions. On travaille beaucoup dans les quartiers sur Montpellier et on est allés à la rencontre des publics en essayant de les interpeller via les enfants, donc on a fait des activités avec les enfants, et on a été présents sur des marchés, des lieux d'activité des quartiers et on a entendu deux ou trois choses, à la fois leur grand plaisir qu'on les intègre dans les discussions et en même temps le fait qu'ils soient un peu dubitatifs sur ce qu'on allait faire de leur parole.

On a entendu aussi le fait qu'ils se sentaient à la fois complètement concernés et en même temps assez loin. Par exemple, ils nous ont demandé en quoi la question du prix de l'électricité les concernait. « Est-ce que ces éoliennes en mer vont faire augmenter ou baisser le prix de l'électricité ? Parce que chez moi, ma façon de me chauffer est de mettre des gros pulls. Comment cela va-t-il me toucher ? » Cela nous a évoqué des choses sur la façon dont ils étaient très intéressés, mais ils disaient aussi qu'il faudrait qu'on les accompagne pour qu'ils comprennent et puissent savoir comment organiser leur position sur ces questions-là.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup pour cette synthèse de l'ensemble des actions très nombreuses que vous avez conduites dans le cadre de ce débat. J'aimerais dire que la grande caractéristique des actions qui ont été menées en partenariat avec le Centre permanent d'initiative pour l'environnement du bassin de Thau, c'est la capacité que vous avez eue à nous permettre d'accéder à des territoires, des endroits dans lesquels on ne se serait peut-être pas rendus ou peut-être qu'on aurait essayé de s'y rendre, mais on n'aurait pas du tout eu la même qualité de discussion avec les publics.

Votre expertise dans « l'aller vers », votre capacité, votre connaissance des territoires ont été très précieuses dans le débat public et nous vous en remercions sincèrement. Je vous propose à présent de donner la parole à Alexandra MASSÉ des Petits Débrouillards avec une autre dynamique « d'aller vers », cette fois-ci auprès des publics scolaires. Bonsoir à vous. On vous écoute.

... **M^{me} Alexandra MASSÉ**, Les Petits Débrouillards

Bonsoir à tous. Je représente l'association des Petits Débrouillards, à mi-chemin entre l'éducation populaire et la culture scientifique et technique. Le débat EOS nous a invités à participer auprès des lycéens. Nous sommes présents sur plusieurs territoires et régions. On est intervenus sur cinq lycées

de la Méditerranée, à Canet-en-Roussillon, à Sète, à Nîmes et à Fos-sur-Mer, près de Marseille, dont deux lycées à Canet.

Pour ma part, j'ai eu la chance de suivre le lycée de la Mer et les CAP matelot avec Mme CONTINI, leur enseignante hyper motivée, qui nous a aidés à porter le projet et les lycéens, comme on l'a vu précédemment, ont pu suivre cinq séances pour débattre, essayer de porter la controverse du projet d'éolien en mer. Avec beaucoup d'émotion, certains se sont livrés, comme vous pourrez le voir sur les vidéos. N'hésitez pas à venir me rencontrer pour en savoir davantage.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Un petit mot pour vous remercier très chaleureusement de l'action que vous avez eue auprès des lycéens. Si je peux me permettre, j'ai vécu une de mes plus belles émotions d'organisateur et d'animateur de débat public au sein d'un lycée grâce à vous, et je vous en remercie beaucoup. C'était très agréable, très fructueux de pouvoir échanger avec les lycéens dans ce débat.

Place maintenant à un dernier partenariat, dans une tout autre ambiance, de Port-de-Bouc à Port-Saint-Louis-du-Rhône en passant par Fos-sur-Mer, au cœur des sansouires camarguaises, des balades pour s'immerger et essayer de partager ensemble des choses qu'on n'aurait peut-être pas partagées si on n'avait pas marché ensemble. J'invite Loïc MAGNANT à venir nous raconter ce qu'il s'est passé avec le bureau des guides GR2013. Merci beaucoup.

... **M. Loïc MAGNANT**, Bureau des guides du GR2013

Bonsoir à tous. Pour nous, c'était un petit peu nouveau de se saisir de cette question-là. Je suis Loïc MAGNANT du bureau des guides du GR2013. On est une structure qui anime un sentier de randonnée sur la métropole Aix-Marseille-Provence. On a l'habitude de marcher avec des artistes et des scientifiques, des usagers, des habitants. De toutes ces balades, on a commencé à construire une culture métropolitaine de différents sujets.

On s'est fait saisir sur cette question du débat public autour de l'éolien méditerranéen. On a trouvé intéressante l'idée de pouvoir parler et construire les modalités de débat dans les paysages qui sont concernés par le projet éolien. On a monté quatre balades, dont trois balades de préparation à méthodologie assez ouverte. On a construit une culture à travers ces trois balades.

La première est en bateau, pour se rendre compte de ce qu'est la mer, comment aborder la question de la mer. On s'est rendu compte que notre culture à la mer était un peu faible. Passée la surface de l'eau, on ne connaît pas très bien. Dans la culture générale des habitants riverains de la Méditerranée, on se rend compte que la culture sous-marine et les interactions avec la mer ne sont pas assez conséquentes. On a fait une autre balade dans la sansouire où on a abordé les rives du Rhône avec les cabanoniers, avec les écologues de la tour du Valat, et on a posé différentes questions par rapport aux zones humides, aux articulations avec l'air et les différents usages humains et non humains de l'espace aérien, qui est concerné aussi. Là, on a cru comprendre qu'il y avait aussi des connaissances à acquérir.

On a aussi marché dans les zones industrielles du port pour se rendre compte et se saisir des questions des macroarchitectures des macromonuments et, quelque part, de notre relation à la

culture énergétique. On se rend compte qu'aujourd'hui, les pôles énergétiques sont assez centralisés dans différentes zones assez éloignées des zones d'habitation. Notre rapport à l'énergie et à nos besoins d'énergie est quelque chose qui est à réinvestir à l'occasion de ce débat autour des éoliens méditerranéens.

Voilà les trois balades qui ont abouti à une grande épopée. Un certain nombre d'entre vous, j'en reconnais, étaient là. On a marché avec une centaine de personnes sur une journée entière dans les différents paysages, accompagnés des artistes qui nous ont aidés. C'est notre modus operandi. Ils nous ont aidés à nous poser des questions et à matérialiser des hypothèses ou des représentations par rapport à la question de ce projet d'éolien offshore.

Je vous invite, au moment de la visite, à venir voir le rendu des quelques approches de ces productions artistiques au niveau du petit stand là-bas, parmi les autres. Merci beaucoup. C'étaient des questions vraiment inattendues et extrêmement importantes qui ont émergé dans ces balades en marchant. Tout le monde y a mis du sien. C'était plutôt positif.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup pour ce récit. Il nous a replongés dans ces balades. Je peux dire au nom de toute l'équipe du débat que nous avons pris beaucoup de plaisir à nous immerger aussi dans ces balades, à échanger avec le public. J'aimerais insister sur la richesse et la variété, la nuance des arguments que nous avons pu recueillir dans ces moments privilégiés d'immersion dans la nature. Merci. Je vous propose qu'on passe à la présentation de l'expertise complémentaire commandée dans le débat.

... **M. Étienne BALLAN**, Président de la CPDP

On va rentrer un peu plus dans des questions de fond. Merci aux intervenants. Vous avez compris qu'on a proposé à trois acteurs d'intervenir. Il y en a d'autres que vous avez peut-être rencontrés, les radios associatives d'Occitanie par exemple, ou d'autres acteurs qui nous ont beaucoup aidés, et on ne les oublie pas. Mais on voulait faire un focus. À présent, on va rentrer dans les éléments de controverse, les éléments de fond.

Dans la mise en œuvre du débat, il s'est passé quelque chose de particulier dans ce débat public, c'est qu'à un moment donné, dans les échanges pendant des réunions sur les questions énergétiques, on a posé les questions que les gens se posent ou qu'ils nous ont posées dans les débats mobiles, notamment pour savoir si oui ou non les énergies renouvelables, mais particulièrement l'énergie éolienne et l'éolien flottant, étaient une énergie vraiment propre. Vous savez qu'il y a certains débats autour de ce sujet depuis quelques années. Par définition, le débat public essaie d'aller au bout des controverses et de les approfondir. Sur cette question, on a eu un atelier le 13 septembre dernier. À l'issue de cet atelier, il est apparu clairement que les chiffres donnés, en particulier sur le bilan carbone des différentes fermes pilotes, les quatre fermes françaises, mais également la ferme au Portugal et la ferme en Écosse, semblaient difficiles à comparer parce que ce n'était pas forcément les mêmes méthodes, les mêmes bases de comparaison.

Au final, on se retrouvait avec une affirmation très générale consistant à dire : À terme, l'éolien flottant devra avoir un bilan carbone d'environ 15 g équivalent CO₂. Mais finalement, on n'a pas d'éléments très tangibles pour le public pour comprendre si ce chiffre était raisonnable ou pas, s'il s'appuyait sur des données concrètes et on a donc demandé à la Commission nationale du débat public de diligenter ce qu'on appelle une expertise complémentaire. Je vais être très court, parce que l'important est le contenu.

Nous avons demandé à la CNDP cette expertise complémentaire, qui nous l'a accordée de façon à pouvoir informer le public correctement et complètement sur l'état des connaissances en matière de bilan carbone sur l'éolien flottant, sur l'état des connaissances aujourd'hui sur les fermes pilotes, éventuellement la prospective sur l'éolien flottant commercial demain et la comparaison de ces chiffres avec les chiffres connus pour les autres modes de production électrique ou énergétique. Cette étude a été validée relativement tardivement, à la réunion du 6 octobre.

Je voulais remercier M. Charles-Adrien LOUIS, à qui je vais donner la parole, qui a bien voulu accepter de la mener dans un temps très court et qui nous dévoile ce soir les premiers résultats de cette étude. Avant de lui donner la parole, ce soir, vous aurez un diaporama, qui est une sorte de rendu intermédiaire de ce travail. Ce rendu sera un rendu écrit, ensuite. Néanmoins, vous pourrez le commenter déjà et le retrouver sur le site avant la fin du débat. Dès demain, ce diaporama sera en ligne. Bien entendu, vous pourrez consulter sur le site du débat la version définitive du rapport qui arrivera après le 31 octobre. M. LOUIS, je vous laisse la parole.

... M. Charles-Adrien LOUIS, BL évolution

Bonsoir à tous et à toutes. Je vais présenter des chiffres et des données. Cela va être un peu technique, je m'en excuse par avance, mais c'est ce qu'on m'a demandé. Tout d'abord, j'ai pu avoir accès à des informations sur cinq fermes pilotes d'éolien flottant. Sur les six présentes sur le pourtour européen, les données sont plus ou moins complètes en fonction des études, mais j'y reviendrai. Dans ces chiffres, on retrouve une information qui est l'intensité carbone du KWh produit, et on voit qu'il varie de 24 à 52 en fonction des projets avec une moyenne autour de 37,4 g de CO₂ par KWh produit. On pourrait dire que c'est l'intensité carbone affichée, affirmée par les personnes qui ont réalisé les analyses de cycle de vie de ces cinq projets si on en prend la moyenne.

Maintenant, je voulais revenir sur quelque chose qui pour moi est important pour bien comprendre ces chiffres-là. L'intensité carbone, c'est un rapport entre des émissions concrètes qui ont été effectives dans le projet et une quantité d'énergie produite par le projet en question. J'ai mis les informations fournies sur les émissions de CO₂ en valeur absolue et la quantité d'énergie estimée produite sur vingt ans par ces éoliennes.

Pourquoi cette information ? Une partie très importante de ces émissions est assez certaine, dans le sens où elles sont faites au moment de l'installation, pour la fabrication et l'installation des éoliennes. C'est une donnée qui va arriver. Ensuite, cette donnée, on saura quelle est sa valeur en fonction de la quantité produite. Cette quantité peut être exactement celle qui est affichée là. Elle peut être plus importante, si l'éolienne dure plus longtemps, si elle a un facteur de charge plus important, c'est-à-dire qu'elle fonctionne plus de temps dans sa durée de vie. Ou alors, elle peut être moins importante,

si l'éolienne a besoin de plus de maintenance, de passer plus de temps par des étapes où elle n'est pas en fonctionnement. Il faut avoir ces éléments en tête, de mon point de vue.

Ensuite, j'ai essayé de détailler pour comprendre ce qui faisait la variabilité de ces chiffres entre les cinq fermes pilotes, sachant qu'une des raisons assez évidentes est que ce n'est pas forcément la même technologie qui est utilisée, bien que ce soient toutes des éoliennes flottantes. Il y a différentes technologies, notamment sur le support, sur l'ancrage de ces éoliennes. Ici, vous avez la répartition en grammes de CO₂ par KWh, puisque c'est l'unité sur laquelle on va se baser, donc l'intensité carbone de l'énergie produite.

Vous avez pour les cinq parcs la différence entre plusieurs états. Le premier, c'est l'extraction et la transformation des matériaux, ce qu'il faut pour construire cette éolienne, son flotteur, les lignes d'ancrage, etc. Ensuite, l'installation du système éolien, le moment où l'on va amener tout cela sur place et le positionner. L'utilisation et la maintenance, qui est essentiellement liée à des trajets en bateau pour la maintenance du câble et des éoliennes. Et enfin, la fin de vie qui consiste à ramener l'éolienne sur terre pour la démanteler.

Donc, on voit qu'on a des choses assez convergentes. L'extraction des matériaux, la transformation est relativement similaire d'un projet à l'autre bien que les technologies diffèrent. Ensuite, on a des variations, beaucoup sur l'utilisation et la maintenance. Une information que l'on peut voir, c'est qu'en fonction du type de projet, on prévoit plus ou moins de maintenance en fonction de la tension dans les câbles, en fonction d'un certain nombre de paramètres. Et enfin, la fin de vie. En fait, ce qui varie le plus dans tout cela, c'est la quantité de carburant utilisé dans les bateaux, nécessaire à aller installer les éoliennes, à faire la maintenance et la fin de vie.

Là, je présente une deuxième manière de voir les choses, qui est de comparer en fonction de différents éléments du système. Dans un système d'éolien flottant, on a quatre types d'éléments. Vous avez l'éolien en tant que tel, le système de flotteurs qui permet de maintenir l'éolienne, le système d'amarrage qui permet de la fixer et enfin, vous avez le câble qui permet de transmettre l'électricité produite sur terre et de l'utiliser dans notre réseau. Ce que l'on voit ici, c'est que si on détaille la partie fabrication et installation, je ne m'intéresse plus à la maintenance, mais uniquement au fait de fabriquer et d'installer ces différents éléments-là, on a des données relativement similaires sur l'installation de l'éolienne et du support flottant. Il y a des petites variations.

Ce ne sont pas tout à fait les mêmes techniques et il y a d'autres paramètres qui peuvent varier. Mais grosso modo, on est entre 15 et 17 grammes de CO₂ équivalant par KWh pour ces deux postes-là. Ensuite, on voit que la variation se fait énormément sur le système d'amarrage utilisé et sur l'installation des câbles qui permettent d'apporter l'électricité sur terre. Avec un bémol tout de même, c'est que pour les projets 3, 4 et 5, dans les données qui m'ont été transmises, je ne suis pas capable d'affirmer si le câble qui permet de les relier, de les connecter à la terre, a été pris en compte ou non. Je suis certain qu'il l'a été dans les projets 1 et 2. Je suis à peu près certain que ce n'est pas le cas dans le parc 5, et je ne sais pas pour les systèmes 3 et 4. Voilà pour ces éléments.

Quelques notions, une fois que j'ai présenté ces chiffres, tout d'abord sur le facteur de sensibilité. On voit qu'il y a des différences entre ces projets, qui s'expliquent notamment par les techniques constructives utilisées, qui ne sont pas forcément les mêmes d'un projet à l'autre, par la durée de vie et le facteur de charge de l'éolienne aussi. Aujourd'hui, dans les projets pilotes, on prévoit vingt ans

de durée de vie. La plupart des projets éoliens posés, c'est vingt-cinq ans. On pourrait se dire que ces projets peuvent durer vingt-cinq ans.

On voit aussi qu'en fonction des projets et de l'installation, de la capacité à avoir du vent fiable tout le temps, le facteur de charge diffère d'un projet à l'autre. La longueur du câble de raccordement est aussi un paramètre très important dans ces projets pilotes, puisque pour seulement trois ou quatre éoliennes, on a un câble qui fait une vingtaine de kilomètres, ce qui fait à peu près 5 km par éolienne et ce qui serait très différent dans le cadre d'un projet avec une cinquantaine d'éoliennes. Enfin, le type de navire utilisé en phase d'installation, maintenance et démantèlement explique le plus la variation entre les différents projets que j'ai pu analyser.

Dans ces projets, un certain nombre de données ne sont pas prises en compte de manière systématique. C'est le raccordement au réseau, c'est-à-dire le moment où on va passer du câble au système électrique global, la maintenance d'urgence et curative. Là, on a de la maintenance préventive de mise en place, mais s'il y a besoin d'intervention d'urgence ou de réparer des éléments, ce n'est pas pris en compte et on comprend bien pourquoi, parce qu'on ne peut pas prédire qu'il va y avoir des incidents. On essaie de faire en sorte qu'il n'y en ait pas.

Ensuite, le système industriel qui permet la fabrication des éoliennes n'est pas pris en compte. On n'a pas pris en compte toutes les données liées à la fabrication d'une usine qui permet de fabriquer ces éoliennes. Enfin, les autres émissions liées à la vie des chantiers et aux fonctions supports, marketing, de R&D, ne sont pas prises en compte dans ces analyses de cycle de vie. Enfin, on peut imaginer d'autres impacts potentiels, comme le fait que des projets éoliens puissent avoir une incidence sur le trajet des navires. Mais j'ai envie de dire qu'on ne peut pas le caractériser de manière générale parce que cela dépend de là où on place ces éoliennes.

On peut supposer que l'un des critères pour les placer soit un endroit où cela impacte le moins les trajets. Enfin, le fait d'équilibrer le réseau avec des énergies pilotables, j'ai précisé « instantanées, parce que pour moi, c'est une notion qui va avec la complémentarité que l'on veut pour de l'énergie éolienne. Là encore, cela dépend des choix que l'on fait pour cela. Je pense que c'est une donnée qui peut être mise et je vous invite à lire le rapport de RTE qui est sorti hier ou avant-hier et qui donne des informations très intéressantes sur comment équilibrer un réseau avec 100 % de renouvelable, ou 100 % de nucléaire et de renouvelable.

Je vais terminer avec trois informations. La première, c'est que tout à l'heure, j'ai présenté des données pour vingt ans avec un facteur de charge qui a été pris pour certains projets à 50 %, pour d'autres à 43 %. Dans un certain nombre de projets autres, sur de l'éolien posé notamment, que j'ai pu consulter, ce facteur de charge peut augmenter. La durée de vie, c'est ce que l'on s'est dit aux réunions avec un certain nombre de personnes présentes, peut très légitimement être portée à vingt-cinq ans. Si je prends ces éléments en compte, cela augmente un peu les émissions de CO₂, car si je porte à vingt-cinq ans, j'aurai plus de voyages de maintenance à effectuer. Mais cela augmente fortement la quantité d'énergie produite. Quand je fais le rapport, cela élimine un peu d'émissions de CO₂ par KWh. L'intensité carbone de l'éolien est un peu plus faible, ce qui fait que la valeur moyenne des projets pilotes pourrait être valorisée aux alentours de 30/28 g de CO₂ par KWh dans le cadre d'une durée de vie de vingt-cinq ans.

Je vais passer maintenant à la partie utilisation commerciale. Si on passe de projets pilotes à des projets commerciaux, que va-t-il se passer ? On va avoir un certain nombre de progrès industriels qu'on peut imaginer, donc un gain sur les éléments construits : l'éolienne, le support flottant, le support d'amarrage. Donc, des innovations technologiques. On a listé l'optimisation de l'appareil industriel. Vu qu'il n'est pas pris en compte, cela n'a pas d'impact sur l'intensité carbone présentée ici. L'élément le plus important, c'est la répartition de l'impact carbone lié aux câbles de raccordement. Si on a dix fois plus d'éoliennes raccordées à 20 km, si on a un câble de 20 km pour 50 éoliennes plutôt que pour 4 éoliennes, forcément, cela réduit l'impact par éolienne.

Enfin, on peut imaginer l'optimisation d'une partie des trajets d'installation, de maintenance et de démantèlement. Et quelque chose que je n'ai pas inscrit ici, c'est le fait que les projets pilotes sont là pour rendre mature une technique qui, du coup, devrait nécessiter moins d'opérations de maintenance pour des projets commerciaux. Ce qui fait que d'une valeur moyenne de ferme pilote qu'on peut imaginer autour de 40 g de CO₂ par KWh, on peut imaginer avoir une valeur moyenne pour les fermes commerciales autour de 30 g, voire autour de 20 g, de CO₂ par KWh si on prend une durée de vie de vingt-cinq ans. Dans ce chiffre-là, j'ai fait des estimations notamment pour la maintenance curative en prenant en compte le fait que chaque éolienne devait être rapatriée sur terre et remise sur mer une fois dans sa durée de vie.

Pour comparer avec les autres valeurs, je propose de ne pas prendre ce chiffre de maintenance curative, parce qu'il n'est pas pris en compte dans la littérature sur les autres projets, et cela nous donne une valeur de comparaison de 19,5 g de CO₂ par KWh que j'ai essayé de comparer à différents types d'énergie selon deux sources, l'ADEME et le GIEC qui tous les deux offrent des valeurs moyennées sur les projets en France pour l'ADEME et les projets dans le monde pour le GIEC. Là, j'ai retiré tout ce qui est centrales charbon et autres qui feraient qu'on ne verrait pas les détails de ce graphique-là, ce qui place l'éolien flottant en mer dans le pipe des énergies concentrées de l'éolien, du nucléaire et du solaire. Avec 19,5 g, quand on a de l'éolien posé à 15,6 et de l'éolien terrestre à 14,1 selon l'ADEME, cela donne un ordre de grandeur. On peut imaginer que ce sera légèrement supérieur. À ce stade-là, c'est toujours difficile de conclure sur une valeur réelle au gramme près d'une technologie qui n'est pas encore complètement mature.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la Commission particulière du débat public

Merci beaucoup pour ces éléments. Je vous propose qu'on enchaîne sur un temps de questions-réponses rapide. Je voudrais vous dire que ces éléments amenés ce soir par M. LOUIS sont une information produite dans le cadre du débat public. Le public demandait souvent si ces éoliennes décarboneraient le mix électrique ou énergétique. Nous avons, grâce à M. LOUIS et grâce à cette expertise complémentaire que l'équipe du débat a demandée pour améliorer l'information, de premiers éléments pour discuter sur ces éléments. Est-ce que cela suscite chez vous des réactions ?

... **M. Philippe VEYAN**, EDF Renouvelables

Bonsoir. Avez-vous pris en compte qu'à l'avenir, tout ou partie des navires de maintenance utiliseront des combustibles verts ou d'autres combustibles, comme l'hydrogène ou l'électricité ?

... **M. Charles-Adrien LOUIS**, BL évolution

Je ne peux pas le prendre en compte dans le sens où ce ne sont pas des éléments qui sont amenés. Mais l'un des facteurs de réduction les plus importants, c'est quel va être le combustible pris en compte par ces bateaux durant la phase de maintenance. Ce que j'essayais de mettre en éclairage dans l'étude, c'est le fait que sur tout ce qui est fin de vie et maintenance, ce sont des choses réductibles en fonction du carburant utilisé dans les navires puisque l'essentiel de ce qui est pris à cet endroit-là sont des trajets en bateau. Pour l'installation, je considère que non puisqu'a priori, cela va être installé avant qu'on ait des technologies matures sur ce sujet-là, mais ce sont des éléments réductibles en fonction des carburants que l'on saura mettre dans ces bateaux.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Une question du Monsieur.

... **M. Marc REVERCHON**, Armateurs de France

Une question de compréhension. Vous avez parlé du câble. Avez-vous tenu compte de l'usine de raccordement électrique pour tous les coûts ? C'est 200, 300 ou 400 millions. Ce n'est pas négligeable dans le bilan d'ensemble.

... **M. Charles-Adrien LOUIS**, BL évolution

Si je comprends bien la question, pour un projet commercial, il va y avoir un poste de transformation en mer. Ce poste de transformation n'est, de ce que l'on m'a expliqué, pas présent dans les projets pilotes qui ne concernent que trois ou quatre éoliennes, mais il sera présent dans les projets commerciaux. C'est ce qui explique pourquoi, sur les fermes commerciales, cela augmente par rapport aux fermes pilotes, puisqu'il y a la fabrication et l'installation de ce poste de transformation. Néanmoins, on voit que c'est relativement faible puisque, divisé par le nombre de KWh qui vont passer dans ces postes de transformation, on est de l'ordre de 1 à 2 g de CO2 par KWh produit. Ce n'est pas négligeable dans le sens où cela fait 10 % de l'impact carbone présenté. Mais cela reste une valeur qui est dans l'absolu assez faible.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Je vais prendre deux dernières questions.

... **M^{me} Daphné DESTIEVAN**, France Énergies Marines

Bonsoir. J'ai vu dans les présentations comparatives des différents types d'énergies renouvelables que l'éolien flottant était légèrement plus producteur de CO2 que l'éolien posé en mer. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

... **M. Charles-Adrien LOUIS**, BL évolution

L'explication principale, c'est qu'aujourd'hui, on a moins de projets d'éolien flottant. On ne peut pas avoir une valeur fiable autant que pour l'éolien posé en mer, tout comme on a moins d'éolien posé en mer que d'éolien terrestre. Donc, la valeur est un peu moins fiable. Néanmoins, dans ma compréhension, l'éolien flottant en mer, notamment par le fait qu'il soit un peu plus loin des côtes, peut générer ou devrait générer quelques grammes de CO2 supplémentaires. C'est pour cela que je suis arrivé à cela. Mais l'ordre de grandeur qui me semble pertinent, c'est entre 15 et 20, là où l'éolien posé aujourd'hui est plutôt à 15.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Dernière question.

... **M. Mathieu MONNIER**, France Énergie Éolienne

Bonsoir. Merci beaucoup pour cette étude et cette extrapolation. C'est très difficile d'avoir une valeur approximative puisque sur les fermes commerciales, nous n'avons pas encore de données. Ma question portait sur la durée de vie. Vous avez extrapolé à vingt-cinq ans. Aujourd'hui, dans les appels d'offres auxquels on apporte des réponses, on est plutôt sur des durées de vie envisagées de trente ans. C'est notamment ce qui a été envisagé pour le projet éolien en mer posé de Dunkerque dans la réponse des candidats à la Commission de régulation de l'énergie. Pensez-vous que vous pourriez extrapoler sur les trente ans qui sera la durée générique pour les futurs projets ?

... **M. Charles-Adrien LOUIS**, BL évolution

C'est quelque chose que l'on peut faire. On peut faire une répartition en fonction de cela. C'est un peu ce que j'essayais de dire quand je présentais cela. En fait, quand on se base uniquement sur cette valeur-là, on a l'impression que c'est une valeur acquise et que chaque KWh produit par l'éolien, ce sera tant de grammes. Or, en réalité, ce sont des choses qui sont émises, notamment au moment de la construction puis des bateaux qui vont parcourir, et après, on est dépendants de l'énergie produite. Je peux faire le même exercice que j'ai fait ici en mettant trente ans. Cela va diminuer environ d'un cinquième ou d'un sixième. On va être à peu près à vingt-cinq, à mon avis. Mais comme aujourd'hui, la valeur standardisée, en dehors de l'éolien flottant qui est pris, c'est vingt-cinq ans, cela nous semblait intéressant de le ramener à vingt-cinq ans et pas uniquement sur les vingt ans des durées de vie programmée des projets pilotes, puisqu'on peut estimer qu'il n'y a pas de raison particulière ou, en

tout cas dans les interviews que j'ai faites, personne n'a été en capacité de justifier que l'éolien flottant devait nécessairement durer moins longtemps que l'éolien posé.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Une toute dernière question.

... **M. Nicolas HONY**, Patron-pêcheur au Grau-du-Roi

Bonsoir. Nicolas HONY, patron-pêcheur d'un bateau de pêche au Grau-du-Roi. Vous avez parlé de la fin de vie des éoliennes. Par rapport aux émissions carbone, est-ce qu'il est compté l'impact éolien après le démantèlement, et ce qu'on en fait, ce qu'elles deviennent ?

... **M. Charles-Adrien LOUIS**, BL évolution

Dans ce que je présente, l'impact fin de vie, c'est lié au fait que l'on va chercher l'éolienne en mer, que l'on retire le câble de la mer, que l'on ramène tout cela sur terre et qu'on le démantèle. C'est de l'énergie consommée pour cela. Après, ce qui est fait des matériaux, en général, dans les analyses de cycle de vie qui sont faites, c'est une sorte de bonus puisque l'essentiel du poids matériau va peut-être pouvoir être recyclé sur d'autres projets. Donc, vous pouvez voir dans des rapports d'analyse de cycle de vie une valeur négative qui vient s'ajouter et qui permet de diminuer l'impact CO2.

J'ai considéré qu'on ne devait pas diminuer des émissions évitées pour des projets futurs dans vingt-cinq ou trente ans, donc je n'ai pas intégré cette information. Par contre, ce qui est fait de la matière, où elle est entreposée ou réutilisée, recyclée, refabriquée, je n'ai pas la compétence pour l'exprimer, d'autant plus vingt-cinq ans avant que ce soit réalisé. Là, j'invite plutôt la partie environnement à se questionner.

... **M. Arthur LAUNEAU**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Voilà pour ce temps d'échange sur l'expertise complémentaire. Merci à vous, M. LOUIS. C'est cela, le débat public, approfondir les controverses. Merci à tous les partenaires. Je vois Mickaël de l'Assemblée régionale des radios associatives d'Occitanie. Je vois des personnes de Centrale Marseille. Merci à vous. C'est vraiment cela, le débat public, beaucoup de partenariats et d'information. Place maintenant aux arguments du public. Place au forum.

... **M. Étienne BALLAN**, Président de la CPDP

Je voulais remercier à nouveau M. LOUIS pour le travail qu'il a mené dans un temps absolument record et dans des logiques de contraintes très importantes. Merci beaucoup. On va rentrer dans la deuxième partie de notre réunion. Vous avez vu qu'on a déjà fait des grands écarts entre les sujets généraux, la façon dont le débat s'est déroulé et des sujets plus techniques. Le débat public, c'est de l'élargissement des sujets, aller vers tout le monde, entendre les arguments et approfondir, rentrer dans les questions,

aller au bout, aussi parce que le public demande la clarification sur les sujets. Il veut savoir la sincérité de l'information et que l'information soit vérifiée. Cette fois-ci, on rentre dans le fond.

Le principe, c'est que je vous présente brièvement comment est structurée la salle. C'est assez simple. Le débat a été structuré autour de cinq grands thèmes que je vais évoquer. Vous allez voir qu'il y a une sixième table. Chacun des thèmes va donner lieu à un espace dans la salle. Je vais rapidement vous proposer, pour vous mettre en jambes, pour éveiller votre curiosité, quelques questions posées dans le débat sur ces différents thèmes pour vous montrer ce qu'il y a dedans. De cette façon, vous pourrez plus facilement naviguer à l'intérieur de cet espace. Ces cinq thèmes sont là. Je vais aller très vite. Pour ceux qui ont participé aux différents ateliers en ligne, vous les connaissez par cœur. Pour d'autres, c'est peut-être complètement nouveau. Je rentre très vite, en vous proposant quelques énoncés.

Sur la question de l'énergie, beaucoup de questions. Quels changements de modes de vie ? Dans l'énergie, le public est rentré avec des questions très fortes sur ce qu'on consomme. Peut-être qu'il faut produire plus, mais comment consommer ? Quels sont les modes de vie ? Quelle est la politique énergétique que l'on veut ? Est-ce des énergies renouvelables, mais aussi de la sobriété, de l'efficacité énergétique ? Il ne vous aura pas échappé que depuis quelques jours, depuis lundi, beaucoup de ces sujets sont vraiment dans les médias. Enfin, quel choix entre les énergies ? On vient de voir une illustration de la façon dont les personnes peuvent se poser la question. Quel est le critère qui doit faire choisir plutôt l'éolien que le nucléaire ou que d'autres sources ? Simple mention de l'expertise complémentaire menée et que vous venez de voir.

Sur les questions d'environnement, parmi toutes les questions posées, par exemple : comment garantir que l'on n'oppose pas biodiversité et climat ? À nouveau, le congrès de l'UICN en septembre à Marseille a posé cette question très précisément. C'est arrivé dans le temps de ce débat sur un projet qui pose cette question. Qu'est-ce qu'on sait aujourd'hui et qu'est-ce qu'on saura demain sur cette biodiversité méditerranéenne ? Comment définit-on aujourd'hui ? Peut-on le faire ? Est-ce le bon moment pour être sûr qu'on évite au maximum les impacts sur la biodiversité ?

Pour les usages et les paysages, Monsieur qui est pêcheur en a parlé tout à l'heure, il y a d'autres usages que la pêche. On a essayé de couvrir le maximum du champ et de considérer aussi le paysage comme un élément important de la perception de la mer. La pêche et les autres usages sont-ils concentrés, répartis ? Peut-on en faire une cartographie ? Comment les usages interagissent-ils entre eux ? Est-ce que l'éolien est quelque chose qui s'additionne ou qui, au contraire, vient questionner, bouger, transformer les autres usages qui sont déjà là ? Enfin, faut-il voir les éoliennes parce qu'il faut qu'on voie l'énergie qu'on produit ? Ou est-ce qu'il faut les repousser au plus loin, là où on ne les verrait pas ? Ce point de la localisation, je l'ai associé à ce thème. Sur ce point, vous aurez ce premier espace sur ma gauche qui est le résultat des ateliers cartographiques qui se sont déroulés à Arles, à Sète et Perpignan les deux semaines précédentes. Vous avez toute la production de cartes. On a demandé aux participants qui étaient très diversifiés de proposer les zones qu'ils estimaient les plus favorables, les moins défavorables ou absolument hors de question pour installer des éoliennes. Vous aurez les résultats et vous pourrez vous faire votre avis à cette table.

Je continue avec le quatrième thème, la question industrielle et la question du territoire dans son ensemble. Est-ce que cette technologie est fiable ? Comment va-t-elle progresser ? Est-ce qu'on peut

implanter ou pas les éoliennes beaucoup plus au large, au-delà du plateau continental du golfe du Lion ? Qui va financer ces projets ? Quelle répartition des efforts entre les privés, les contribuables, les collectivités et l'État ? Quelle part de la valeur ajoutée et des emplois va être localisée sur le territoire et dans les ports de ce territoire ?

Je termine avec un sujet qui n'est pas toujours mis en avant dans le cadre des débats sur l'éolien, mais sur celui-là, cela a été très fort. Comment décider, à quel moment et avec quoi on décide ? Beaucoup de questions sur le processus de décision. Est-ce qu'il faut attendre ou pas les retours d'expérience des fermes pilotes et les résultats des programmes de recherche pour décider l'opportunité du projet ? Qui devrait être associé si le projet devait être poursuivi à la conception du projet et à la décision ? Enfin, question très forte dans le débat, est-ce qu'on peut décider aujourd'hui en l'absence d'un grand plan qui précise à long terme combien d'éoliennes ou de parcs éoliens sont envisagés concrètement sur la Méditerranée française ?

C'est une façon de vous proposer de vous mettre en question. Vous êtes libres. On a à peu près quarante-cinq minutes pour circuler, échanger. Dans ces quarante-cinq minutes, on vous propose la chose suivante : prenez connaissance déjà de ce qui a été fait, les cartes, les films, les avis enregistrés en vidéo, les post-its et tous les arguments qu'on a relevés. Si vous avez à un moment donné écrit quelque chose dans le débat, il y a des chances que vous ne retrouviez pas votre phrase ce soir. Il y a un tel foisonnement d'arguments qu'on n'a pas tout mis. On a choisi un certain nombre d'extraits, de discussions, de prises de parole, d'écrits qui nous ont semblé les plus pertinents pour faire réfléchir. Vous pouvez prendre le temps de lire et d'entendre tout cela.

Ensuite, on vous propose de réagir et de circuler entre ces six espaces, l'espace de la cartographie et les cinq espaces thématiques qui sont au centre de l'allée, qui sont séparés par des cloisons. À chaque fois, vous pourrez faire les choses suivantes. D'abord, évaluer les arguments. On vous propose simplement de les commenter. Ce n'est pas Facebook avec les likes, c'est un peu à l'ancienne avec des gommettes vertes et rouges. Si quelque chose vous plaît, vous mettez du vert. Si cela ne vous plaît pas, vous mettez du rouge. Vous en mettez autant que vous voulez. C'est tout à fait libre. Ensuite, commentez ces arguments, réagissez-y. C'est bien beau d'être d'accord ou pas, la question, c'est pourquoi. Dans le débat public, ce qu'on veut savoir, c'est au fond, pour quelles raisons vous pensez une chose ou une autre.

Enfin, vous pouvez écrire vos propres avis et propositions sur les espaces consacrés. J'espère que c'est à peu près clair. Je ne vois pas de demande de parole. Nous avons quarante-cinq minutes. Je vous propose très tranquillement de vous lever, de commencer à déambuler et d'écouter les choses et progressivement de venir sur les panneaux, venir voir ce qu'il s'y passe et de commencer à échanger entre vous et à intervenir directement sur les panneaux avec les outils que je viens de vous présenter. À tout à l'heure.

[Partie Forum]

Je vais demander aux dernières personnes de bien vouloir se rapprocher. Il est un peu moins de 20h. Nous allons terminer la réunion à 20h15. Nous pourrions ensuite partager un verre. Pour cette dernière

session, nous allons vous poser une question simple. Je vais demander à Dominique DE LAUZIÈRES, membre de la commission, d'animer ce dernier mot.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Bonsoir. Pour terminer cette réunion, on vous propose de répondre à une question très simple : qu'est-ce que ce débat a changé pour vous ? Qu'est-ce que cela a fait évoluer dans votre tête par rapport au projet, par rapport à ces questions qui ont été abordées ?

... **M. Thierry HOOLANS**, ADN Passpartou

Depuis vingt-cinq ans, on essaie de se battre et de faire comprendre que tout n'est pas permis en mer. Le débat a permis de rendre un peu plus public le petit diaporama qu'on fait un peu partout, souvent en Corse, puisque j'habite Corse, et on défend notre île, bien sûr. Je précise que le problème des éoliennes concerne aussi les Corses et la Corse. La Corse a une frontière bien naturelle, composée de 1 000 km de côtes. Mais la frontière réelle en mer, il n'y en a pas. Il n'y a pas de frontière en mer. C'est pour cela que l'on s'intéresse à ce qui peut s'y passer dans toute la Méditerranée, surtout pour essayer d'économiser un maximum de vies et de souffrance. Merci beaucoup.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Qu'est-ce que cela a changé dans votre vision du projet ? Avez-vous changé d'opinion depuis le début du débat ? Qu'est-ce que cela a fait évoluer chez vous ?

... **M. Thierry HOOLANS**, ADN Passpartou

Cela me donne une vision de ce qui peut être débattu. Techniquement parlant, je crois que j'ai suffisamment d'expérience, autant éthologique que physique, pour comprendre ce qui a été dit et ce qui a été démontré par tous les scientifiques et les porteurs de projet qui ont présenté le projet. Je crois qu'il y a des choses encore à faire, mais je crois que dans le fond, on ne peut pas dire que tout change ou ne change pas. Tout est question d'équilibre. Il faut absolument respecter cet équilibre si l'on veut continuer à prendre de bonnes décisions. Les décisions ne sont pas simples à prendre. Il faut vraiment beaucoup réfléchir avant d'en prendre. Je crois que vous intervenez en tant que CNDP là-dedans et je trouve que c'est très bien. Merci beaucoup.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Merci. Quelqu'un veut-il s'exprimer ?

... **M^{me} Agnès LANGEVINE**, Vice-présidente de la région Occitanie

Je suis vice-présidente de la région Occitanie. Je tiens à vous remercier pour la méthodologie et l'originalité des fils que vous avez tirés en associant tous les partenaires, mais aussi les associations

d'éducation à l'environnement ou d'éducation populaire. Et d'avoir cette démarche « d'aller vers », cela me semble très important. Je ne vais pas rappeler la position de la région et de Carole DELGA, la présidente. Elle est assez connue. Nous sommes très moteurs dans ce dossier de déploiement de l'éolien offshore en mer, une trajectoire région à énergie positive, évidemment pour la Région tout ce qui concerne l'industrialisation, la création d'emplois et la concertation, la volonté aussi...

Nous l'avons fait avec une convention citoyenne, avec des budgets participatifs, vraiment pour embarquer tous les citoyens dans nos stratégies et dans les projets que nous déployons. Mais au-delà de cela, pour répondre à la question, comment le débat m'a fait évoluer, pour une élue, c'est très enrichissant. On nous reproche de ne pas savoir faire ou d'avoir des décisions très verticales, sachant que ce n'est pas un exercice facile. J'ai été vraiment très intéressée par la montée en puissance, les publics que vous avez pu atteindre. On ne sait pas toujours le faire, en allant chercher les nuances, en arrivant à sortir des postures dans lesquelles nous sommes aussi individuellement ou collectivement, en allant entendre.

C'est par la nuance, et notamment en matière d'énergies renouvelables, que l'on va pouvoir déclencher, pas forcément des consensus, mais en tout cas du consentement, et donc aller plus vite. Car ce qui nous intéresse, c'est que ces projets, en tout cas pour la région, aillent beaucoup plus vite pour que l'on puisse agir de façon très opérationnelle pour sauver le climat, car c'est quand même de cela qu'il s'agit. Merci à toute l'équipe. C'est d'une grande qualité.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup. Quelqu'un d'autre voudrait-il réagir ou répondre à la question ?

... **M. Matthieu LAURENT**, DGEC

Bonjour à tous. Merci encore à la CPDP de nous accueillir ce soir. Avant tout, je remercie tous les publics qui ont pu s'exprimer ce soir. Je suis Matthieu LAURENT de la DGEC et je représente la maîtrise d'ouvrage et le ministère de la Transition écologique aujourd'hui. Ce débat était très riche de découvertes pour l'État, beaucoup de convictions se sont exprimées d'une multitude de manières, nous avons pu le voir dans cette grande salle où une multitude d'avis ont pu être exprimés. Je tiens à remercier l'équipe du projet qui a travaillé depuis près d'un an sur ce projet pour être en mesure d'informer au mieux le public.

Je pense que c'était une mission réussie. Des moyens conséquents ont été mis côté État pour que cette information soit la plus complète possible. Merci à la commission du débat public d'avoir organisé ce débat sur quatre mois. Cela s'est transformé un petit peu en marathon sur ces deux derniers mois. Bravo pour le travail accompli qui a mené à la richesse des échanges que l'on voit dans cette salle. Je vais parler de ce qui va se passer après. L'État a été à votre écoute pendant ces quatre mois. Il sera à l'écoute et il analysera de manière attentive les rapports qui seront soumis par la commission particulière du débat public et la Commission nationale du débat public, et il prendra ensuite une décision sur la poursuite ou non de ce projet au début du premier trimestre 2022. Nous nous retrouverons comme

vous l'avez mentionné à ce moment-là. Merci à tous encore. Je vous souhaite une bonne fin de débat puisqu'il reste encore trois jours.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Exactement, merci beaucoup. Quelqu'un d'autre voudrait-il réagir ?

... **M. Bruno FRANC**, CPIE APIEU

Là où cela nous a fait beaucoup évoluer dans notre posture, c'est que tout à la fois, nous avons été dans le fait de demander l'avis des gens, mais on s'est aussi rendu compte dans la dernière partie qu'on demandait l'avis aux gens et on avait plutôt des représentations. On s'est rendu compte d'une espèce de responsabilité que l'on avait à accompagner les gens dans l'idée de se faire leur opinion, d'être un peu mieux armé pour ne pas seulement dire qu'ils trouvaient cela beau ou moche, et que c'était toujours les mêmes qui en profiteraient... Donc, des choses qui étaient plutôt de l'ordre de la représentation.

Par exemple, lundi, je serai avec un groupe d'une vingtaine de jeunes Français des quartiers Cévennes que l'on a pu rencontrer et des jeunes Belges qui viennent avec eux. On va aller voir des éoliennes sur le plateau d'Aumelas, parce que cela leur a posé plein de questions. Le lien entre poser aux gens la question de ce qu'ils en pensent et se construire un avis là-dessus, la dimension éducative et pédagogique de ces débats, semble fondamental, avec à la fois des cadres dans lesquels on le met bien en avant, comme les conférences citoyennes où on aide les gens à se construire un avis, et puis d'autres moments où on a l'impression que c'est super intéressant et qu'en même temps, on laisse un peu les gens au milieu du gué puisqu'on leur demande leur avis, mais on ne les aide pas forcément à se construire leur propre avis. Cela m'a fait encore un peu évoluer sur ces questions presque méthodologiques.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup.

... **M. Jean-François COUMEL**, Commissaire enquêteur

Je suis commissaire enquêteur et délégué des commissaires enquêteurs dans le Gard. Je suis venu ce soir pour m'instruire. Je suis garant de la concertation à la CNDP. J'ai suivi ce débat, qui est fondamental, puisqu'aujourd'hui ou hier, le rapport sur l'énergie a été rendu. Les discussions que j'ai eues avec une dame que je vois, avec un pêcheur, avec un responsable, m'ont ouvert les yeux sur les enjeux que j'imaginai, m'ont sorti de l'urbanisme que je maîtrise... On ne maîtrise jamais un sujet. Mais en tout cas, ce sujet est important. La façon dont il est traité à travers les quelques panneaux devant lesquels je suis resté et qui m'ont été commentés, c'est merveilleux.

Je le dis franchement. Mettre en débat avec autant d'éléments de réflexion un sujet important qui divise et qui doit rassembler ou pas, mais en tout cas qui interroge notre société, c'est un vrai effort pédagogique qu'il faut saluer. Voilà ce que je voulais dire.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Merci. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole ?

... **M. Mathieu MONNIER**, France Éolienne

Je voulais remercier moi aussi la Commission nationale du débat public, pas parce que c'est un exercice auquel on se sent obligé de participer, mais parce que c'est forcément un exercice qui va nous faire grandir. Il y a trois points pour cela que je voudrais mentionner. Le premier, c'est qu'il y a des aspects de la question qu'en tant que professionnels de l'énergie renouvelable, on ne voit pas toujours. Des questions qui ne sont pas forcément évoquées dans des enceintes de politiques publiques, dans des enceintes qui sont un peu les nôtres au quotidien, à Paris ou en région. C'est déjà une très bonne chose. Le deuxième point concerne la reconnexion à des publics qui n'ont plus forcément l'occasion ou l'envie de s'intégrer dans un débat public. Je pense que c'est quelque chose qui est vraiment fantastique. J'entendais tout à l'heure des enfants, des lycéens. Ce ne sont pas des publics qui ont l'habitude de s'exprimer ou à qui on donne la parole. Ce sont souvent des paroles qui sont dépourvues d'a priori ou déjà d'idées politiques. Je pense que c'est vraiment l'avenir. C'est pour ces générations-là qu'on le fait. C'est pour nous, bien sûr, mais surtout pour eux. Cela interroge beaucoup.

Le troisième point, d'un point de vue personnel, cela m'a conforté dans mon métier et dans l'envie de continuer ce que je fais. Je pense que le rapport de RTE publié lundi m'a conforté dans cette vocation. Personnellement, j'en suis très content et très fier. Je vous remercie.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Merci beaucoup.

... **M. François BONHOMME**, CSRPN Occitanie

Bonjour, François BONHOMME, membre du CSRPN Occitanie. Pour répondre à votre question, car je suis confronté à ces questions de l'éolien en mer depuis plusieurs années via le Conseil maritime de façade, j'ai beaucoup apprécié les réunions thématiques et les webinaires, les visios organisées par la commission, parce qu'elles étaient l'occasion de faire des synthèses qu'il était difficile de faire par ailleurs, parfois contradictoires, notamment sur les aspects analyse du cycle de vie, qui est crucial. On était dans le flou. Également pour les aspects biodiversité et environnement. Pas plus tard qu'hier, il y a eu quelque chose d'extrêmement intéressant sur les risques encourus par l'avifaune, dont on n'a pas beaucoup parlé dans les différents panneaux, au passage. J'ai apprécié cela.

Pour ce qui est des micro-trottoirs, c'est intéressant, mais ce n'est pas vraiment un débat. Je suis plus circonspect. J'ai un regret, c'est que le débat sur cet éolien en mer a été complètement découplé des discussions qu'il pourrait y avoir sur la PPE à l'échelle de la nation tout entière. Ce qu'on fait, on le fait au nom de quoi ? Qu'est-ce que cela représente par rapport à l'ensemble de la consommation énergétique ? Que fait-on par ailleurs ? Pour ma part, décider, cela nécessite de savoir exactement ce qu'on fait par ailleurs sur les autres énergies, leur réduction notamment, et cela a été relativement peu présent dans le débat puisque la PPE est déjà ficelée et qu'on n'a pas eu accès à cela. Le bilan, pour quelqu'un qui pourtant était déjà exposé à ces questions, de mon point de vue, est positif.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole ?

... **Intervenant non identifié [2 h 4 min]**

Je ne suis pas un spécialiste de l'énergie. Je suis arrivé ce soir à Montpellier en arrivant de Marseille avec 7 % de batterie sur mon téléphone. Je me suis dit que la seule culture que j'avais et la seule intimité que je pouvais avoir avec l'énergie, c'était ce rapport à ma dépendance quotidienne, celle du téléphone portable en premier lieu. Ce débat public m'a permis de prendre conscience de ce manque de culture que l'on a avec énergie. Je trouve que toutes les questions qui ont pu être posées, au-delà de la question de l'éolien, permettent de contribuer à construire cette culture de notre rapport à l'énergie, qui me paraît crucial.

Mes enfants sont ados. Ils sont tous un téléphone. Ils passent leurs journées à jouer à des jeux vidéo et à regarder des vidéos qui vident leurs batteries du matin au soir. Ils rentrent le soir en trottinette électrique. Comment arrive-t-on à construire cette relation intime avec notre question de l'énergie ? Je pense qu'elle est assez effacée de notre quotidien urbain et de nos civilisations occidentales et je trouve qu'il y a quelque chose à reconstruire. Dans tous les cas, ce débat public m'a permis de poser ces questions-là et de dire qu'il y a du boulot à faire, même si cela y contribue, mais il y a un gros boulot à faire, y compris pour les générations à venir.

... **M^{me} Dominique DE LAUZIÈRES**, Membre de la CPDP

Si plus personne n'a de réponse à apporter à la question posée, je vais repasser le micro à Étienne.

... **M. Étienne BALLAN**, Président de la CPDP

Merci beaucoup. Je vais essayer de faire relativement bref. Il est un petit peu tard. La diapositive suivante va peut-être vous surprendre. Je commence par remercier la régie, comme dans tout bon spectacle, car c'est eux qui ont fait en sorte que ce soit possible. Mais au-delà de cela, avant de remercier tout le monde, je voudrais réagir aux propos qui viennent d'être tenus. Je trouve que c'était très intéressant. Merci de la diversité des personnes qui sont intervenues : la filière, des gens qui n'étaient pas dans l'énergie avant, ceux qui en font profession, des pêcheurs, et notre champion toutes catégories de la participation, M. HOOLANS. Je n'ai pas de médaille ce soir, mais il l'aurait méritée. Ils étaient deux

candidats à la médaille, M. GUENNICHE et M. HOOLANS. M. HOOLANS a pris le bateau hier après-midi pour venir de Corse et il reprend le bateau demain matin pour repartir en Corse. Il a suivi tous les ateliers. Merci. Vous êtes notre champion toutes catégories. Si M. GUENNICHE est en train de nous suivre en streaming, il a la deuxième médaille.

Au-delà de cela, les questions que vous avez soulevées à l'instant, c'est que ce débat nous a appris beaucoup de choses. Il nous a appris et montré à quel point ce n'est pas facile de faire parler le public en disant ce qu'il pense, mais ce qui est très clair pour nous, c'est ce besoin que vous avez mentionné de reconnecter un projet de ce type, une décision de ce type, à des dimensions plus larges de politiques publiques et de choix collectifs. Est-ce que ce sont des choix qui doivent diviser ou rassembler ? Pour le savoir, il faut en débattre. De ce point de vue-là, je pense que vous avez partiellement raison. La PPE, aujourd'hui, Programmation pluriannuelle de l'énergie, n'est pas tout à fait à la hauteur de ce que devrait être un grand choix politique puisque c'est une programmation, mais les grands choix sont faits autrement et ailleurs. On a souffert et on souffre sur ce type de débat de ne pas avoir une planification plus forte, plus claire, à plus long terme et authentiquement politique sur ce sujet-là. On en a, les régions en font une.

Aujourd'hui, une des conclusions du débat, c'est de pouvoir dire à l'État, au vu de l'intérêt du public pour l'énergie, qu'il soit connaisseur ou pas, qu'il y a un intérêt très fort pour ces questions-là. Il est peut-être temps d'organiser un débat public de grande échelle sur la question énergétique. On voit très bien qu'il est en cours à travers les médias depuis au moins lundi, mais il l'est en permanence. On a un vrai sujet là-dessus. Le projet d'éolien seul, tout le monde veut le reconnecter à l'ensemble des choix énergétiques qui font notre vie et vont régler pendant les trente ou quarante prochaines années une grande partie de nos choix quotidiens. De ce point de vue-là, on vous rejoint et on se permettra de vous citer peut-être dans le compte rendu pour appeler à ce besoin.

La deuxième chose que je voulais dire, c'est qu'on n'a pas trouvé d'autres solutions, et on espère qu'elle a été utile, que d'essayer de montrer de cette façon-là la profusion des arguments. Ce débat est parti peut-être un peu dans tous les sens, parfois. Je ne sais pas si vous l'avez ressenti comme cela. Nous, parfois, un peu. Mais ce n'est pas nous qui sommes partis dans tous les sens, ou le maître d'ouvrage, c'est clairement le public qui a voulu investiguer énormément de sujets. C'est une grande satisfaction. Quelqu'un mentionnait la réunion d'hier, de pouvoir approfondir des sujets de façon scientifique, notamment sur l'avifaune, mais aussi de pouvoir aller toucher un maximum de publics et d'entendre par exemple la voix des enfants qui parfois est sidérante de bon sens et de conscience. C'est quelque chose de très intéressant. C'est parti dans beaucoup de directions. On a ouvert beaucoup de choses. La fin du marathon a été sportive. C'est un marathon où on a accéléré au fur et à mesure qu'on avançait. Je ne sais pas si vous avez déjà couru un marathon, mais normalement, ce n'est pas comme cela qu'on fait. Et c'est cela qui s'est passé.

Pour toutes ces raisons, le foisonnement, la diversité des sujets, le rythme qu'on vous a imposé aux uns et aux autres, je voudrais vous remercier tous, d'abord tout le public qui est venu, qui a réussi à suivre les informations sur le lieu des rendez-vous à un rythme parfois effréné. Donc vraiment, merci à tous. Un merci aussi très important à tous les acteurs qui ont participé. Ce n'est pas la première fois que j'organise un débat public. Mais souvent, on a soit des résistances, soit des gens qui considèrent

que le débat public n'est pas pour eux, qu'il n'y a rien à en attendre, que ce n'est pas nécessaire d'y venir ou de contribuer en amenant des informations.

Sur ce débat public, beaucoup d'acteurs, que je ne vais pas tous citer, ont fait le travail de venir et, en plus, de contribuer, d'amener des choses. Je pense aux industriels. La filière, c'est bien qu'elle soit là. On vous remercie. C'est important que vous soyez présents. Vous amenez beaucoup de choses dans le débat. Les associations environnementales, aussi. Tous les autres acteurs, les pêcheurs, le Comité régional, les OP, organisations de producteurs, les pêcheurs eux-mêmes qu'on a pu rencontrer. On a toujours été bien accueillis avec des gens qui avaient envie de contribuer au-delà de la défiance dans le débat public. Mais dans ce débat, à chaque fois que l'on passait l'étape de la défiance, derrière, et on l'a passée avec tout le monde, tout le monde avait très envie de débattre, de discuter et de peser sur la décision.

Je n'oublie pas dans ce processus les maîtres d'ouvrage qui sont là, à qui on a demandé beaucoup pour préparer le débat. On a demandé aussi beaucoup pour ensuite contribuer au débat. On leur a aussi beaucoup demandé d'écouter. C'est parfois le plus difficile. Je vous en remercie, parce que vous avez véritablement écouté nos demandes, nos propositions de dispositifs, de fonctionnement, vous les avez respectées et vous avez tout au long de ce débat suivi ce rythme avec nous qui était un rythme parfois un peu intense. Notre espoir, c'est que l'écoute continue pendant tout le temps du débat et après le débat, parce que le principe de la participation du public est que vous soyez à même d'écouter le public jusqu'à l'enquête publique si le projet devait continuer et jusqu'à la mise en service si le projet devait aller jusque-là. Merci à vous.

Si vous me permettez, encore deux ou trois mots sur les partenaires. Vous avez compris dans la réunion de ce soir à quel point leur rôle a été essentiel dans ce débat. Je vais être franc avec vous. Je suis arrivée dans ce débat car j'ai remplacé quelqu'un, que je remercie aussi du travail qu'elle a fourni, qui est Sylvie DENIS-DINTILHAC, qui était présidente de cette commission. Je l'ai remplacée quand elle a démissionné début mai. J'ai pris un dossier qui était avancé, notamment sur un point, c'était ce rapport avec les acteurs du territoire qui ont permis d'aller un peu partout et de façon très différente et variée, très constructive, recueillir la parole.

Parfois, on pense que le débat public, c'est une cueillette. On passe, on demande aux gens ce qu'ils pensent et on cueille les arguments. En fait, ce n'est pas du tout cela. Un débat public, c'est de l'agriculture. On vient, on passe du temps, on sème, on récolte, on travaille et on revient. C'est ce qui est intéressant. Tous ces acteurs, c'est parce qu'ils ont été présents et qu'ils nous ont aidés que la récolte est aussi intéressante, riche et foisonnante. Merci beaucoup à vous tous. Il y a des médias, des associations que je ne vais pas tous citer.

Un dernier mot pour l'équipe qui a organisé ce débat. Je vais faire court, mais quand même, je voudrais qu'ils se lèvent, les six membres de la commission qui sont avec moi : Arthur, Sophie, Dominique, Mathias et Martine. Merci à vous tous. Comme je le disais, cette commission avait commencé à travailler bien avant que j'arrive. Le fruit de leur travail, on le voit ce soir. Il est très impressionnant. J'ai passé des moments extrêmement agréables. Comme dans tout groupe, il y a parfois quelques frottements. J'ai rarement vu un groupe qui pouvait se frotter autant et néanmoins contribuer autant à la productivité d'un débat public. Donc, je vous en remercie beaucoup.

Un dernier mot, mais le plus important, parce que ce sont des personnes que vous voyez moins. Ils ont été trois, puis quatre, parce que dans le marathon, il a fallu reprendre un peu d'énergie. On a étoffé un petit peu l'équipe de notre secrétariat général. Je vais demander à ce qu'ils se manifestent : Élise, Marion, Antoine ici présents et je voudrais s'il vous plaît un grand applaudissement à Sébastien FOURMY que vous avez tous eu au téléphone et par mail et qui n'est pas là ce soir parce qu'il a le Covid, donc il est à Marseille, mais normalement, il nous regarde. Sébastien, un grand merci parce que tout cela, c'est largement grâce à toi. Merci pour tout.

Rendez-vous début janvier pour la présentation du compte rendu du débat public. On espère qu'il sera fidèle à tous les propos et à tout ce foisonnement que l'on a pu constater. D'ici là, on va boire un verre. Merci. Bonsoir.